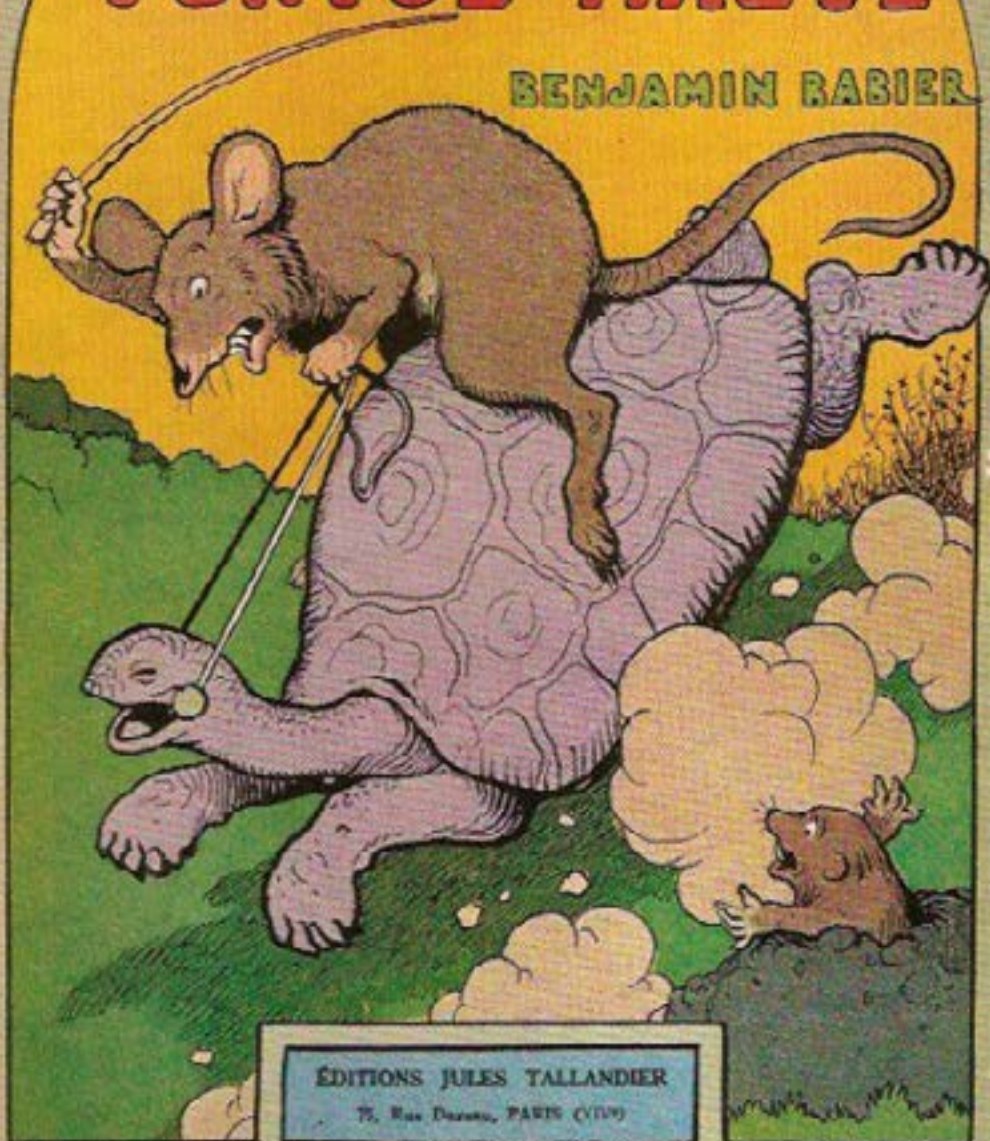


Les
CONTES
de la
TORTUE MAUVE

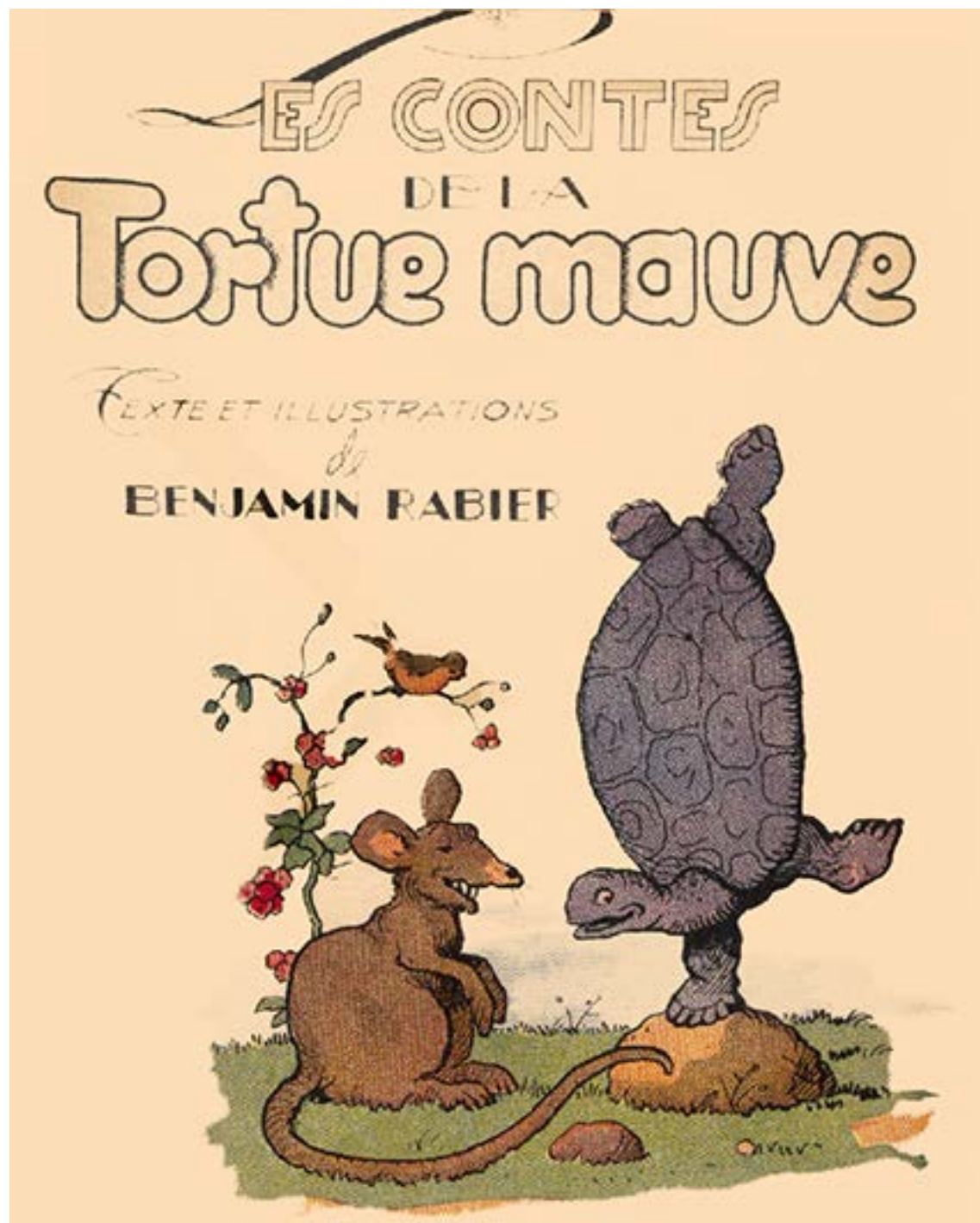
BENJAMIN BABIER



ÉDITIONS JULES TALLANDIER

75, Rue Drouot, PARIS (VIII^e)

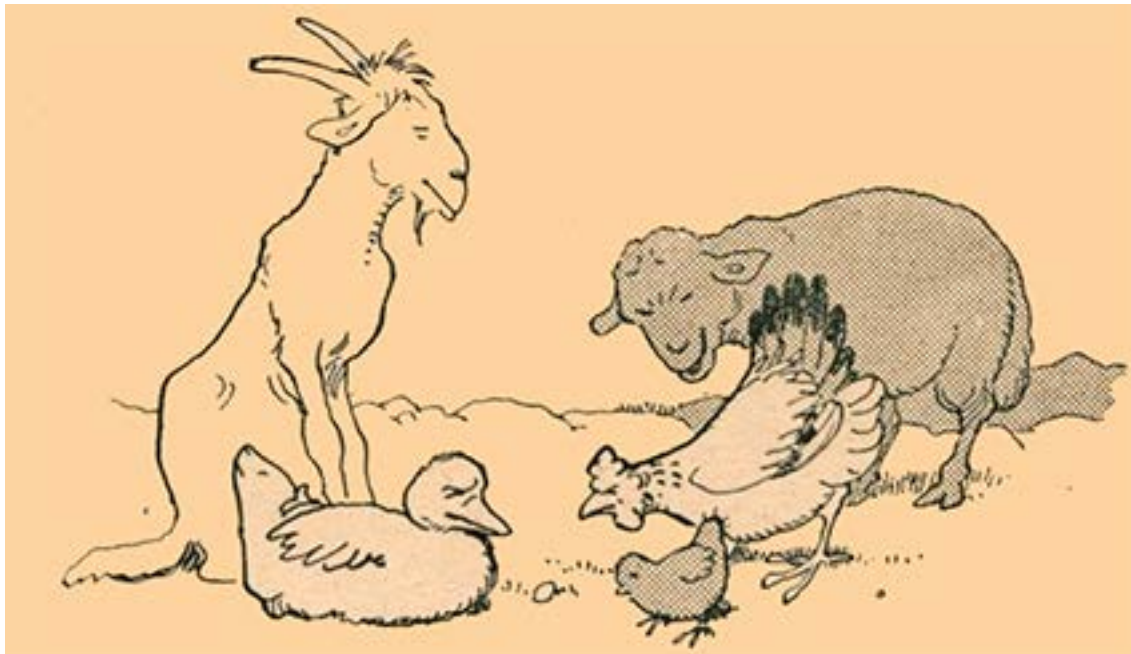
La fille de la chèvre de Monsieur Séguin



La fille de la chèvre de Monsieur Séguin

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

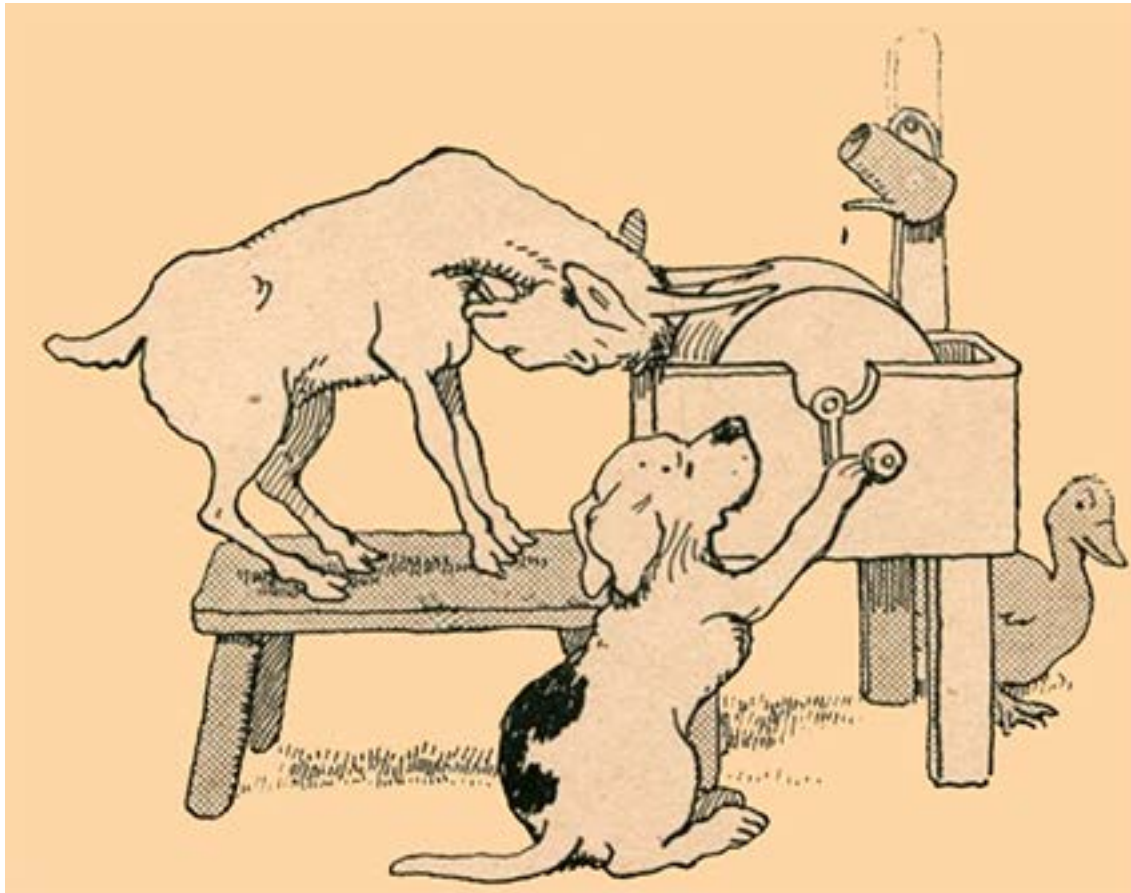


Vous vous souvenez de la chèvre de M.
Séguin ?

Cette chèvre que le loup mangea ?

La pauvre avait laissé sur terre une petite bique
du nom de Vaillante, devenue aujourd'hui une
petite chèvre à l'œil éveillé.

Vaillante s'intéresse aux malheurs de ceux qui
l'entourent.

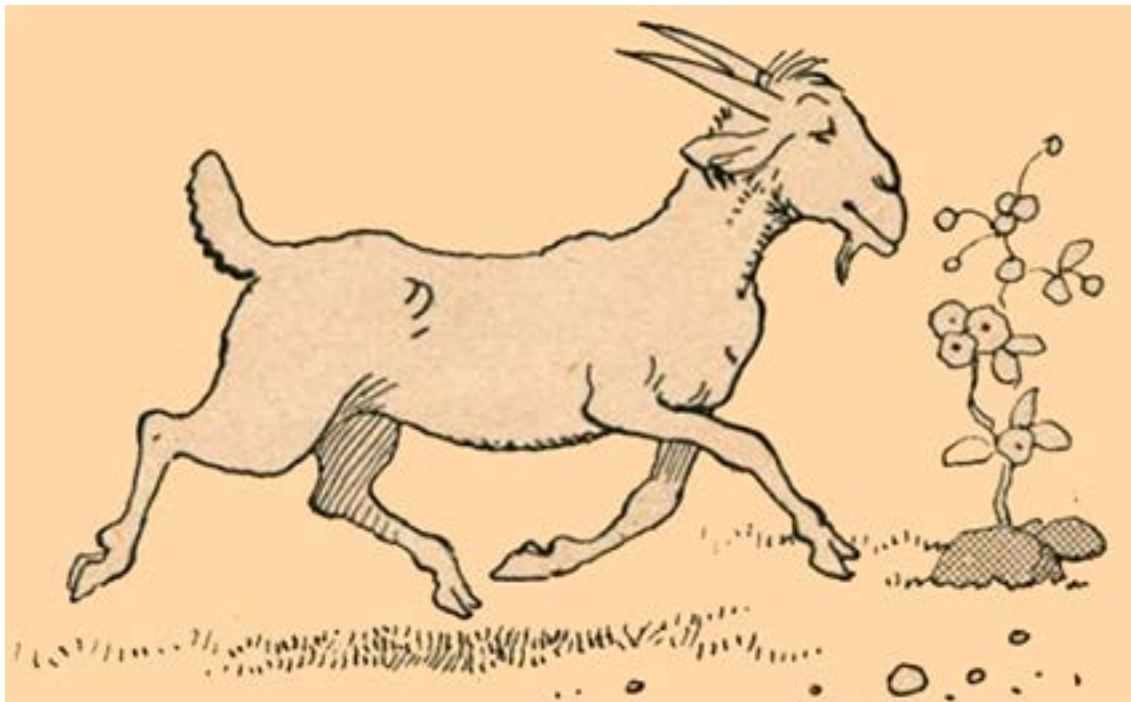


Elle compatit aux désespoirs de ses amis qui pleurent la perte de leurs proches, car le loup est toujours là, dans la montagne voisine, et gare à la pauvre bête qui lui tombe sous la patte.

- Il faut enfin en terminer avec ce monstre, décida une bonne fois la petite Vaillante. Prenons un parti.

Et ce fut vite fait.

Elle pria Mazou, le chien du rémouleur, de lui aiguïser les cornes.



Aiguisées, ces cornes étaient devenues pointues comme une aiguille.

Quelle arme redoutable la bonne petite chèvre possédait à présent pour combattre le loup.

Un matin, elle partit pour la montagne.

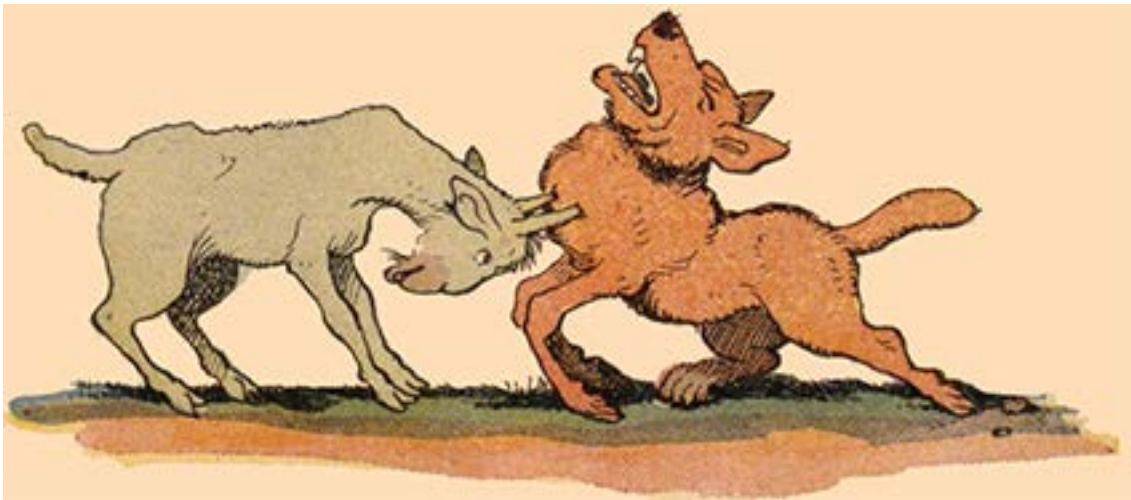


Après une heure de course, elle se trouva face à face avec messire Loup, qui, ce jour, avait grand'faim.

- Ah ! tout de même, te voilà, s'écria le monstre en apercevant Vaillante. La table est enfin servie.



Il s'élança à toutes pattes sur la pauvrete, mais celle-ci en fit autant de son côté.



Les deux cornes de Vaillante pénétrèrent profondément dans la poitrine du monstre, dont elles atteignirent le cœur.

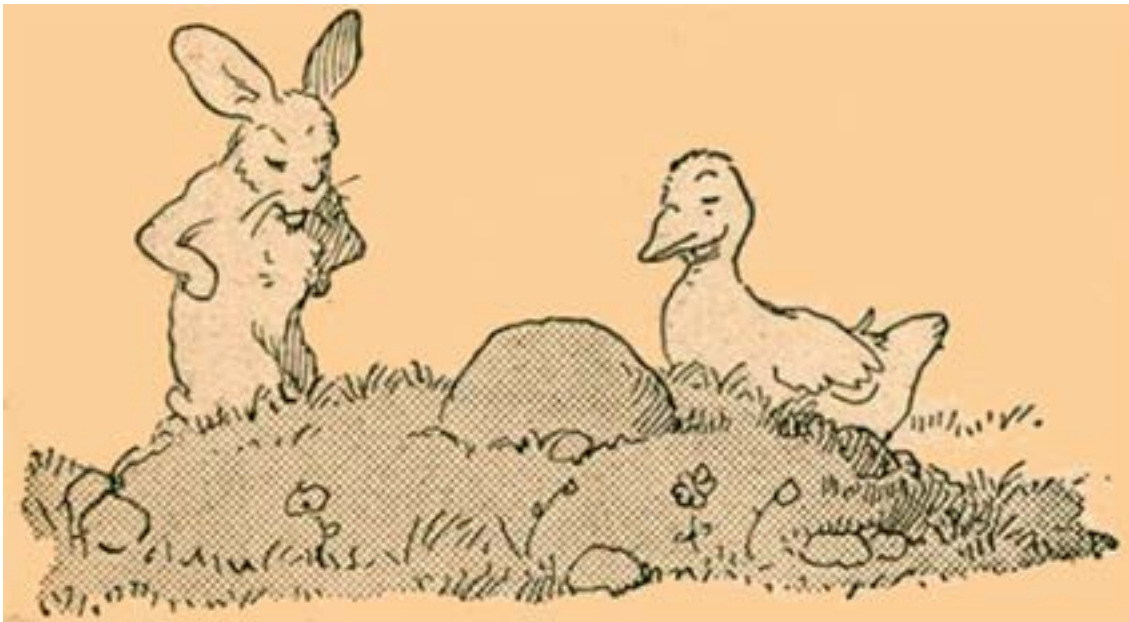
Messire Loup rendit sur l'instant son âme noire au diable.



Je vous laisse le soin d'imaginer la réception dont fut l'objet Vaillante, lorsque, Victorieuse, elle revint du terrible combat.



Le loup fut enterré à l'orée du bois et tous les habitants d'alentour vinrent à tour de rôle visiter la tombe du monstre pour s'assurer qu'il était bien mort.





Depuis cette date mémorable, la joie des habitants ne connus plus de bornes.

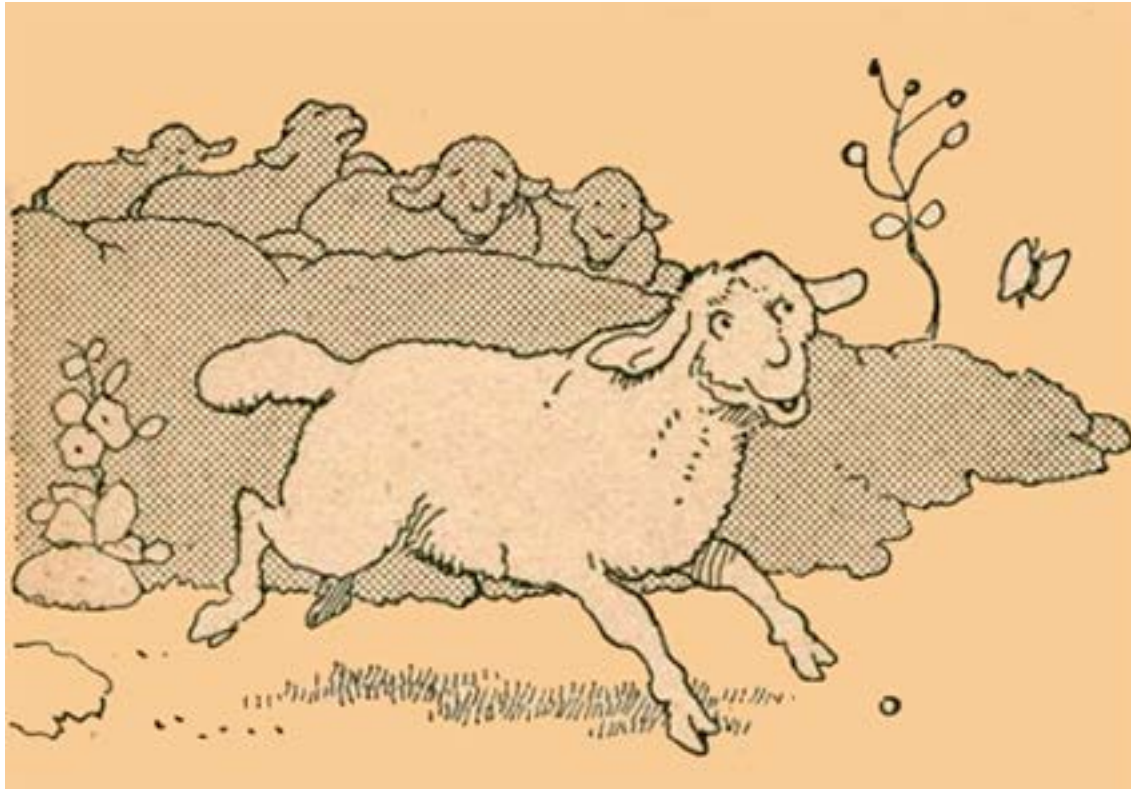
Chacun put sortir en liberté et prolonger en paix ses promenades.

De ce fait, bien des travaux champêtres furent négligés.

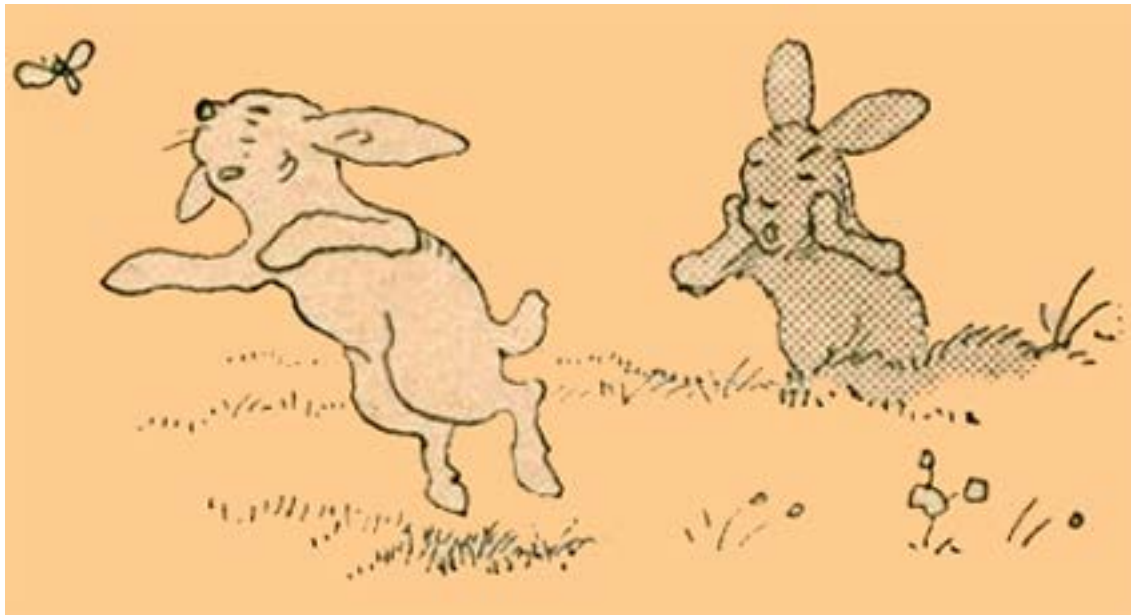
Les gamins qui, depuis si longtemps, n'osaient plus faire l'école buissonnière, en profitèrent pour s'en donner à cœur joie, et l'instruction s'en ressentit, vous le devez comprendre.



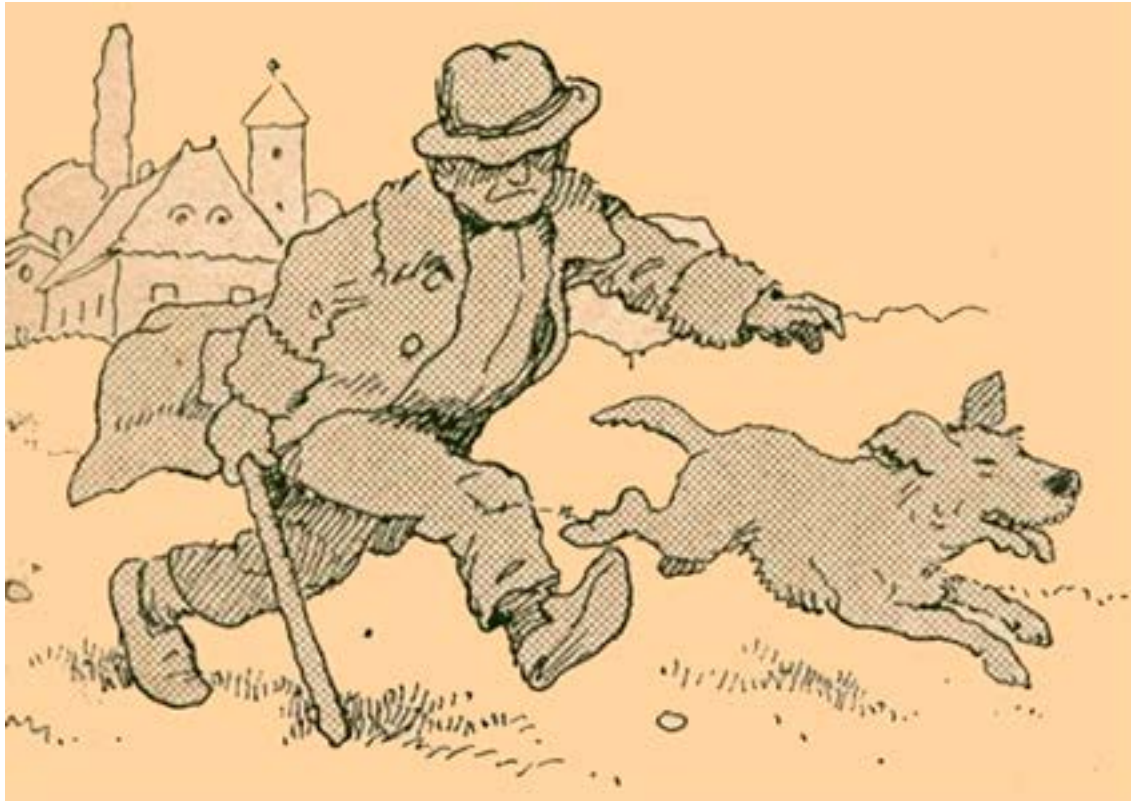
Les chiens de garde, qui avaient des heures de sommeil à récupérer en raison du « qui-vive » constant qui, jusqu'alors leur avait été imposé, purent enfin faire de longues siestes après les repas.



Les agneaux, les lapins, les poules, les canards folâtraient dans les prairies, broutant de-ci, de-là, courant après les papillons, dénichant les escargots, prenant un peu partout de bonnes graines, se régaland de beaux fruits bien mûrs.



Il advint, qu'emportés par ce soudain élan de liberté, plusieurs moutons se perdirent dans les bosquets de la vallée, des poules s'égarèrent dans les bois avec leurs poussins, des lapins et aussi des canards disparurent à tout jamais de la circulation.



Armés d'un bâton et flanqués de leurs chiens, les paysans passaient une partie de leurs journées à rechercher les disparus, et c'est ainsi qu'ils négligèrent de soigner leur bétail, perdant un temps précieux en vaines promenades.





Les chiens à qui étaient confiées la garde et la
vigilance des troupeaux jugèrent leur service
désormais inutile.

Ils flânaient par les chemins, tuant le temps en
des parlottes interminables.



Les poules désertaient les nids et les couvées.

Elles pondaient à l'aventure et couvaient quand
ça leur chantait.

Les dindons faisaient la roue des journées
entières.

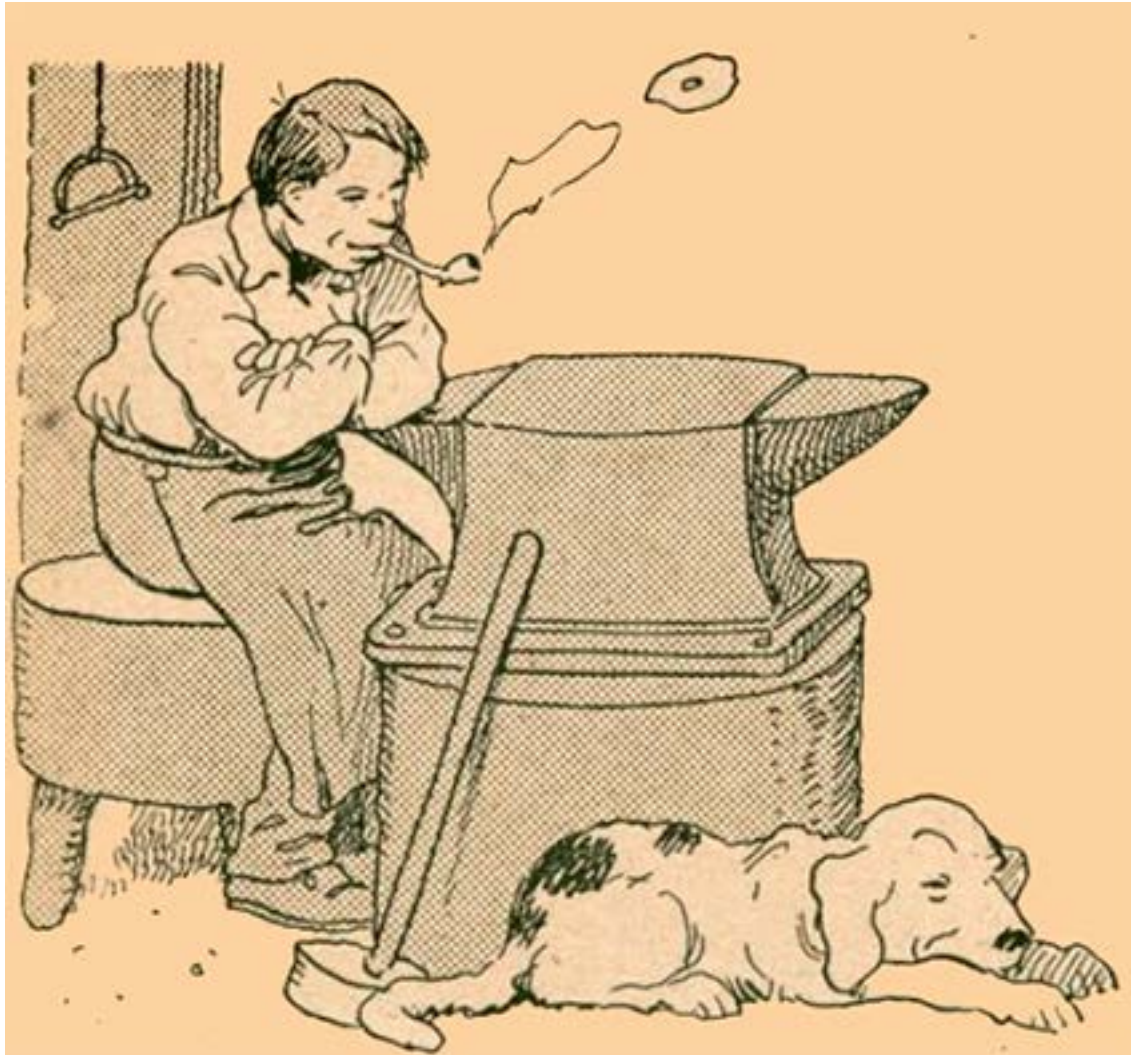


Et aucun aboiement de chien ne venait interrompre le sommeil paisible des fermiers d'alentour, pas plus que celui de leurs pensionnaires qui leur étaient restés fidèles.



Cette nouvelle existence ne put durer longtemps.

La tranquillité, l'insouciance, la paresse, la quiétude abusive, le calme et le silence trop prolongés sont des éléments qui nuisent terriblement à la vie normale.



Les gens n'ayant plus à se barricader, ne firent travailler ni le serrurier, ni le forgeron.

La disette sévit, faute d'activité.

La liberté excessive entraîna la jeunesse dans la dissipation et l'effronterie.

Bref, comme il fallait un responsable à cette suite de calamités, à qui s'en prit-on ?

Vous le devinez ...

On s'en prit à la pauvre Vaillante qui fut jetée à la porte sous le prétexte qu'elle s'était mêlée de choses qui ne la concernaient pas.

Cela prouve que, sur terre, le bien n'est admis que s'il ne contrarie en rien les habitudes acquises et jalousement conservées.

